

Bonjour,

81500 LAVANR

Je trouve un peu surréaliste de faire un débat lié à la circulation automobile sans prendre en compte les évolutions de l'automobile.

On parle de « voiture » de façon générique en oubliant qu'il y a derrière ce mot des réalités très différentes selon les moments.

J'ai eu il y a quelques années une voiture qui consommait 10 litres aux 100, c'était dans les moyennes de consommation de l'époque.

Aujourd'hui, on trouve des voitures qui consomment moins de 5 litres aux 100.

Il y a déjà sur les routes des véhicules hybrides qui fonctionnent à la fois avec de l'électricité et du carburant, et on va rapidement voir arriver des voitures électriques de nouvelle génération.

Il y a également dans plusieurs pays, comme par exemple en Allemagne et au Japon, des voitures et des bus qui roulent à l'hydrogène, et c'est une technologie assez prometteuse.

D'ailleurs, et pour information, un prototype a été construit pas très loin d'ici, dans le Tarn, à l'Ecole des Mines d'Albi, et qui a parcouru 480 km avec un seul litre de carburant, c'est un record homologué. Et je rappelle que le syndicat Trifyl a lancé un bioréacteur pour produire de l'hydrogène à partir des déchets ménagers. On voit bien qu'on n'est pas dans la science-fiction, mais dans les technologies de demain.

Tout cela signifie que l'ère de la voiture gourmande en essence va bientôt s'achever. Pour des raisons écologiques, mais aussi et surtout pour des raisons économiques, parce que le pétrole va continuer à coûter de plus en plus cher.

De là à imaginer la fin de la voiture, c'est probablement une erreur.

Si dans les 10 ans qui viennent, on a des voitures « propres », comme tout le laisse à penser, que restera-t-il des discours décroissants qui prônent la fin de l'automobile ?

Ce qui restera, par contre, c'est la nécessité d'organiser les modes de vie d'une façon qui n'oblige pas les gens à passer trop de temps dans les déplacements.

Cela veut dire plus de transport collectif à l'intérieur des villes, mais en même temps des villes mieux reliées entre elles par des liaisons routières de qualité.

Pour cela, l'autoroute reste le meilleur outil possible.

Il faut l'imaginer telle qu'elle peut l'être dans 10 ou 15 ans, avec une bonne intégration dans le paysage, avec un traitement efficace des eaux de ruissellement, et surtout avec des véhicules propres qui ne rejettent pas de CO2.

Quand on fait cette analyse prospective, on se rend compte qu'un bon nombre de critiques que l'on fait aujourd'hui à l'autoroute n'ont pas de raison d'être.

Par contre, l'irrigation du territoire sera encore plus nécessaire demain, si on ne la réalise pas aujourd'hui.

Il n'y a donc aucune raison d'attendre davantage, et il vaut mieux s'engager dès à présent dans la réalisation d'une autoroute qui servira pour les générations actuelles comme pour les futures.

Merci de votre attention